

Au Lac-de-Maine, 33 enfants vont à l'école dans les dépendances d'un manoir

L'école Louis-et-Zélie-Martin, dans le quartier du Lac-de-Maine, est une école privée hors contrat. 33 enfants y suivent une scolarité qui se veut exigeante sur tous les plans : pédagogique, humain et religieux.

Un à un, les 33 enfants poussent la porte du manoir, y compris le mercredi matin. Ils traversent le parc, qui est aussi leur cour de récréation, et se rendent dans leurs classes, situées dans les dépendances de la propriété. Plusieurs d'entre eux ont des bottes, bien utiles pour jouer au foot dans l'herbe grasse ou pour ramasser les feuilles mortes qui iront à la déchèterie. Ce matin-là, avec sa sœur Hortense, Émeric est arrivé le premier dans l'orangerie. C'est là qu'après le bénédicité, les enfants prendront leur repas de midi, conservé dans un thermos.

La blouse pour tous
C'est aussi la classe d'Hélène Vigouroux, directrice pédagogique de l'école et responsable du cours élémentaire. Comme ses onze camarades, Émeric dépose ses chaussures dans le vestibule, et enfle des chaussons. Ainsi, il n'abîmera pas le parquet et ne fera pas



Leçon d'histoire-géographie dans la classe de CE1-CE2 d'Hélène Vigouroux, directrice pédagogique de l'école Louis-et-Zélie-Martin

de bruit en se déplaçant. Il met aussi une blouse bleue : pratique pour ne pas se salir et pour gommer les différences sociales. « Comme ça, les petites filles n'exhibent pas leurs jupes Zara ou autres marques », se félicite la maîtresse.

Hortense a vu Lisieux
A l'entrée de la classe, près d'un extincteur et d'un citronnier, est dressé un autel avec la statue de Sainte-Thérèse de Lisieux et la photo de ses parents, Louis et Zélie Martin, les « saints » patrons de l'école, béatifiés le 19 octobre dernier. Hortense y était : « Je

me suis levée à cinq heures pour faire le voyage en train ». Elle a même rédigé une belle narration de cette journée mémorable. Premier entré, Émeric a le privilège d'allumer deux petites bougies. 8 h 50 : les douze enfants et la maîtresse s'agenouillent sur le tapis, ainsi que Marie-Aimée, une auxiliaire bénévole qui s'occupe de Charles, un enfant X-fragile.

Il y a toi et toi
9 heures : la prière terminée, la classe commence par une dictée de mots invariables : « Hier, nous étions mercredi. Je ne copie jamais sur mon voisin.

Nous habitons loin de chez toi. [Pas toi, comme celui de toiture : c'est un homonyme]. Vous restez [Attention aux terminaisons !] chez toi. Vous restez longtemps à Paris ? [N'oubliez pas la majuscule]. Lorsque j'ai peur, je crie ». « C'est fini pour les CE1. Élizabeth, tu ramasses les cahiers. Vous prenez vos cahiers de géographie ou d'histoire sainte et vous les coloriez. On continue pour les CE2. »

« Agissons, réfléchissons, concluons, retenons »
Les enfants écrivent tous au stylo-plume, « dès la fin du

CP », précise Mme Vigouroux. A son tour, Hortense ramasse les cahiers des CE2. « Pendant que je corrige, vous prenez vos cahiers de catéchisme ou de poésie. » La maîtresse utilise des manuels d'autrefois, mais pas seulement. Elle a déniché un magnifique livre de « Leçons de choses » de 1952, qui suit le cours des saisons et fait appel au sens de l'observation : les pommes, les châtaignes, l'huile, le vin, le temps qu'il fait, notre corps, etc. Chaque leçon est ainsi structurée : « 1. Agissons, réfléchissons ; 2. Concluons, retenons ».

Didier PAILLAT

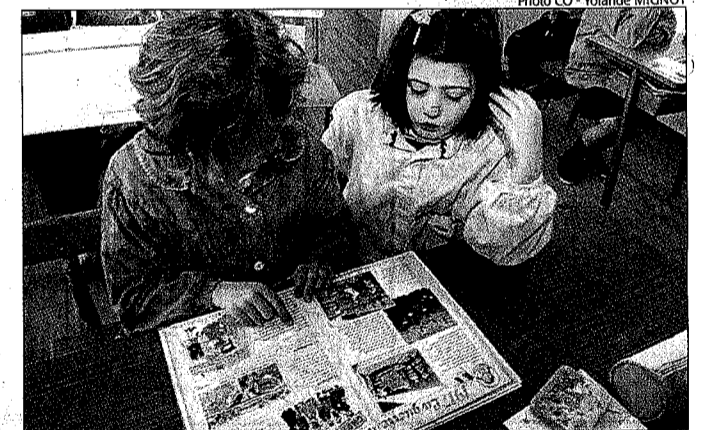
« L'école n'est pas faite pour promener les enfants »

« C'est l'école comme je la conçois, explique Hélène Vigouroux. En histoire, on suit l'ordre chronologique. Comment voulez-vous qu'on s'y retrouve si on parle un jour de Verdun et le lendemain de la Préhistoire ? ». Après avoir enseigné dans le privé classique, cette mère de cinq enfants a repris du service quand cette école s'est créée. Anne Pic, sa collègue de CP, qui a suivi un parcours similaire, utilise la méthode de lecture syllabique du Dr Ghislaine Wettstein-Badour pour ses onze élèves. Surprise : il n'y a pas d'image. « Ça semble austère aux adultes mais les enfants n'y sont pas

sensibles. Des images, ils n'arrêtent pas d'en voir. Là, ils sont obligés de rester concentrés sur la lecture. »

Un cahier de morales
En cours moyen, les dix élèves Marie-Germaine Marot ont un cahier collectif de morales, puisées une fois par semaine dans « Le Tour de France de deux enfants ». Bruno lit les trois premières de l'année : « 1. Que votre main gauche ignore ce qu'a donné votre main droite. 2. On estime toujours ceux qui travaillent. 3. Les enfants d'une même patrie doivent s'aimer et se soutenir comme les enfants d'une même mère ».

Le coup du lapin
Au contraire de ses deux collègues, elle n'a pas d'autre diplôme que le bac, mais elle a acquis une solide expérience personnelle en faisant l'école primaire à son fils. Sans dommage apparent : il a eu le bac avec mention Très bien, à l'issue d'un secondaire hors contrat. L'autre jour, Mme Marot a fait un tabac avec le lapin (mort) qu'elle avait acheté. Ses élèves l'ont disséqué pour étudier l'appareil digestif. « Ce n'est pas parce qu'on se balade qu'on s'éveille, estime Élizabeth de Baudouin et Pascale de Malet, la directrice administrative (bénévole) de l'école.



Eléonore (à droite) et Hortense devant leur livre d'histoire

A l'inverse, on peut s'éveiller au monde sans bouger. L'école n'est pas faite pour promener les enfants. »

« Les parents sont les premiers éducateurs des enfants »

L'école Louis-et-Zélie-Martin est « le fruit d'une grossesse de quatre ans », commentent Élizabeth de Baudouin et Pascale de Malet, quinze fois mères à elles deux. Catholiques ferventes, « mais pas extrémistes ni nostalgiques », elles ont accouché de « cet énième enfant » en septembre 2004. « Pour cette première année, les six enfants inscrits suivaient le cours par correspondance Sainte-Anne, et Mme Marot était répétitrice à mi-temps. Mais nous pensions déjà à créer une vraie école. » Qui dit école dit locaux. Les deux amies attendaient « un signe ». Il intervint lors d'une réunion en région parisienne. « Il y avait un Quick à côté », se rappelle Pascale de Malet. Or il y en a un à côté de chez elle. « Nous sommes passés au



Hélène Vigouroux, Élizabeth de Baudouin, Anne Pic, Marie-Germaine Marot et Pascale de Malet

statut d'école en 2005, raconte Mme de Baudouin. Elle profitait ainsi à d'autres familles qui avaient les mêmes préoccupations que nous. »

« Utiliser le mot juste, c'est la base de la pensée »
Des préoccupations d'ordre pédagogique, humain, religieux. « Il nous semblait urgent

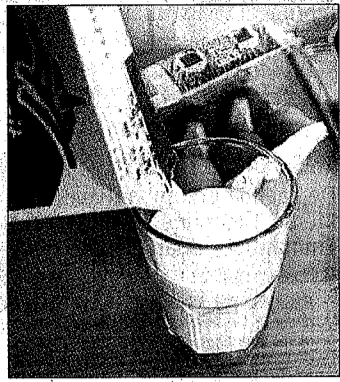
de revenir aux apprentissages fondamentaux, avec une pédagogie classique, basée sur la répétition. L'analyse grammaticale est capitale. Connaître la nature, le genre, le nombre et la fonction d'un mot, c'est la base de la pensée. Les enfants doivent apprendre dès le départ à nommer les choses avec le mot juste. Quand on mélange les mots, on mélange les idées et la pensée devient floue. »

« Pas voix au chapitre »
Les parents ont repris la main : « Nous sommes les premiers éducateurs de nos enfants. Or c'est un pouvoir qui nous a été confisqué ». Même dans l'enseignement diocésain ? « Si l'évêque s'était opposé à notre projet, nous nous serions inclinés ». Le choix du nom de l'école n'est

pas anodin : « C'est un couple de parents, des gens comme nous ». Des gens croyants et pieux : « Nous voulons enseigner aux enfants le contenu de leur foi. Le catéchisme est aussi important que les autres matières ».

« Une école pauvre »
« Notre école est pauvre, assure Mme de Malet, présidente de l'association. Nos seules ressources sont les contributions des parents (1 500 € par an) et les dons. Les maîtresses sont payées juste au-dessus du Smic. Notre préoccupation immédiate, c'est de trouver des locaux plus grands afin d'accueillir davantage d'élèves. 20 par classe, ce serait parfait. »

Contact : louiszelie martin@yahoo.fr



Les allergies alimentaires sont au centre d'une matinée d'information au CHU d'Angers

L'AGENDA DU TRAMWAY

du 8-Mai

ation en sens unique

réseaux liés au chantier du tramway dans la rue du 8-Mai-1945, enquête de la circulation, du mardi 18 au vendredi 19, le sens du boulevard Foch vers

ch depuis la rue du Quinconce, la rue Desjardins puis la rue Ménage.

1. La durée de deux semaines environ, l'ERDF adaptera et dévierra, entre la rue de Létanduère et la rue de la République, le sens de circulation pour toute la durée du

1. La durée de deux semaines environ, l'ERDF adaptera et dévierra, entre la rue de Létanduère et la rue de la République, le sens de circulation pour toute la durée du



Galerie C. Cial Champion AVRILLÉ centre - 02 41 34 25 52

AN D'ANJOU
URE 14h - 19h
vembre
TRAKOR
FAIRES EN OR
Noël
coration
Les petites
prix
sont là !
Commerciale - Parking Super U
d'Anjou • Tél. 02 41 25 70 50

Comptoir d'Achat Or et Bijoux